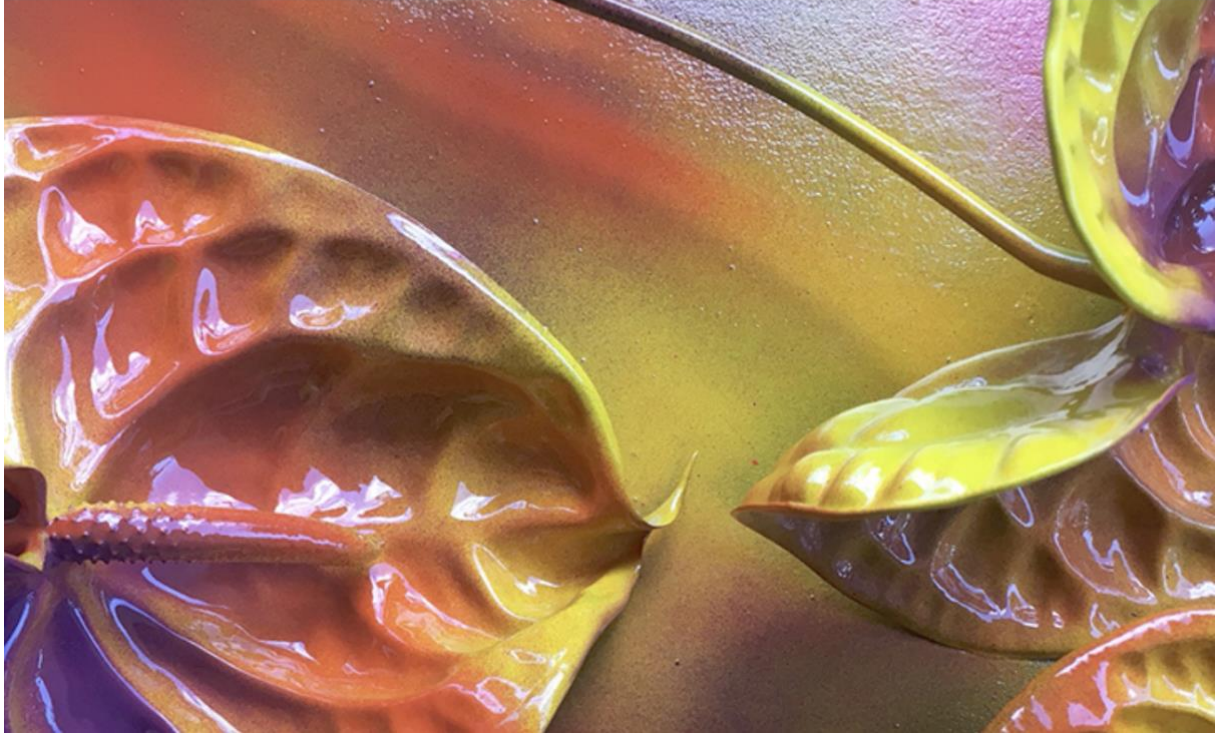


MAISON&OBJET 2019

Le printemps des fleuristes

Publié le **JEUDI, 17 JANVIER 2019**
par **Sixtine Dubly**



Jefferson Fouquet.

Qu'ils soient adeptes de Henry David Thoreau version cabane et bois brut ou d'Ettore Sottsass et des pétillantes années 1980, tous les esthètes de 2019 aiment les fleurs. Les bouquets, les nuages floraux, les installations végétales et plus encore. À croire que la dormance florale avait duré trop longtemps. Avant de se retirer – un jour, peut-être –, le printemps des fleurs expérimente, invente, ouvre de nouveaux chemins esthétiques et écologiques.

Dans ce mouvement, celui des fleurs nouvelles baptisé outre-Atlantique *Slow Flower movement*, toutes les modes sont bonnes à prendre. En France, et plus exactement à Paris, où la fleuristerie a été un art majeur, la nouvelle vague des fleuristes détient un héritage inimitable, un inconscient floral. Celui des bouquetières ambulantes et des premiers fleuristes stars, Jules Lachaume, le favori de Marcel Proust, en tête, qui avait pour spécialité les corbeilles d'osier piquées de fleurs. À la fin du XIXe siècle, la folie florale battait son comble, du bouquet, aux corsets, aux calèches. Un foisonnement créatif soutenu par la périphérie parisienne. L'Île-de-France était alors un immense champ de rose, d'œillets et de fleurettes qui embaumaient Paris chaque matin.

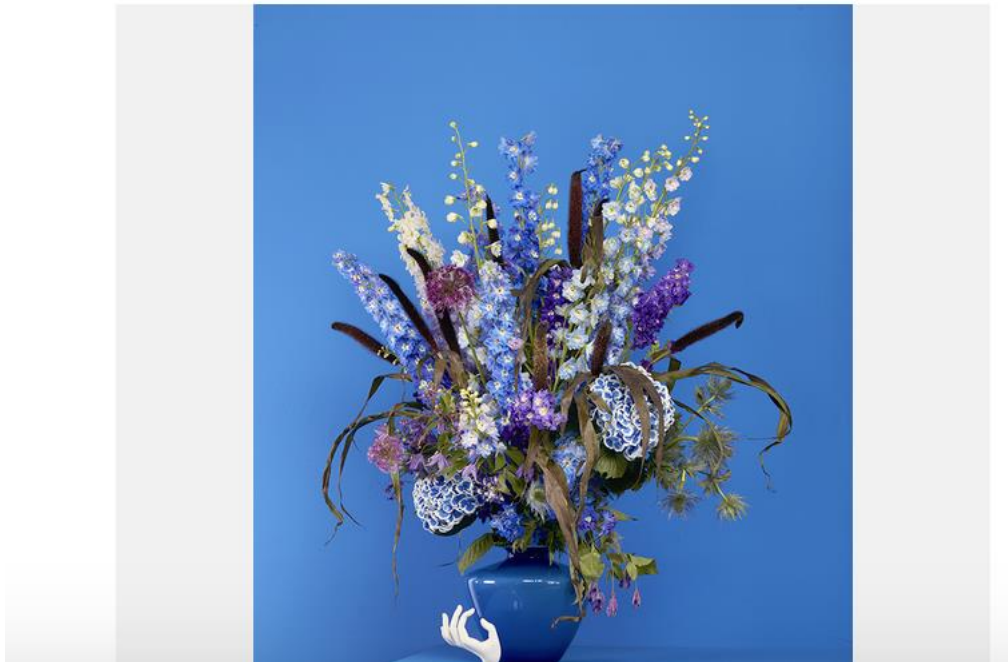


Nue Paris.

La pénurie actuelle de production de fleurs, celle notamment des rosiéristes autour de Paris, raconte une tout autre époque. C'est aussi ce manque de matière première qui a peu à peu asséché la créativité des fleuristes dans les années 1990. Aujourd'hui, 80 % des fleurs coupées sont toujours importées des Pays-Bas, une place boursière où transite physiquement la quasi-totalité de la production mondiale de fleurs. Elle ne tient compte d'aucune réalité écologique contemporaine. Les fleurs sont cultivées sous d'autres cieux, aspergées de pesticides, cultivées par une main d'œuvre sous-payée. Surtout, et comme pour les tomates, elles ont, au fil des sélections, perdu leur senteur, leur charme jardinier, leur âme, au profit de gènes résistant au transit.

C'est ce même constat que fait, en 2008, une journaliste américaine, Amy Stewart, dans son enquête *Slow Flower Confidential*. Mais, en pleine crise des *subprimes*, de jeunes acteurs osaient pourtant franchir le pas vers un futur floral. Foutu pour foutu, que ce soit sous

C'est ce même constat que fait, en 2008, une journaliste américaine, Amy Stewart, dans son enquête *Slow Flower Confidential*. Mais, en pleine crise des *subprimes*, de jeunes acteurs osaient pourtant franchir le pas vers un futur floral. Foutu pour foutu, que ce soit sous le parfum des roses ! Le pari a depuis inspiré des centaines de fleuristes sur le territoire américain, puis britannique. Un véritable printemps. Elles s'appellent Saipua, Nicolette Camille, Floret Flowers, Emily Thomson, Pyrusflowers, Fjura, JayArcher et s'accordent à produire ou trouver la matière locale et de saison. Floret Flower symbolise, à quelques heures de San Francisco, une success story horticole qui fait rayonner l'esprit *Slow Flower* dans le monde – produire local et de saison, en référence au *Slow Food* –, qui est aujourd'hui porté en France par une association, le Collectif de la fleur française, engagée pour le retour d'une production artisanale, composante essentielle du célèbre art de vivre à la française.

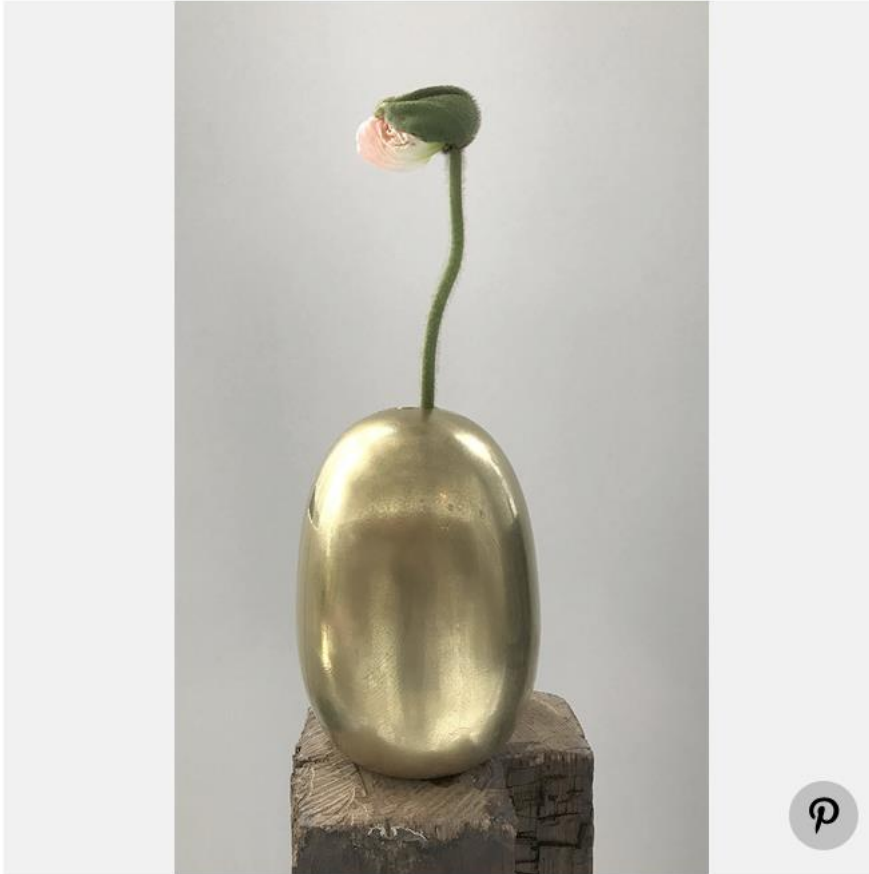


Parmi ces jeunes pousses qui embrassent le destin des fleurs, Masami Charlotte, fondatrice de Plein air et formée par Floret Flower. Elle prépare sur les hauteurs de Belleville sa deuxième récolte en 2019 : 1 200 m2 cultivés selon des principes permacoles, sans pesticides. Elle est la première horticultrice à Paris intramuros. Cette Franco-Japonaise issue de la Parsons School of Design de Londres livre à vélo les fleuristes venus la visiter. « *Par respect pour les fleurs, dit-elle, pour le travail harassant de la terre. Et pour leur faire découvrir de nouvelles variétés qui pourraient les inspirer, comme la fleur de millet que j'adore.* » Elle cultive aussi des coloris subtils de « fleurettes » d'Île-de-France à la délicatesse échevelée récemment réintégrées par les fleuristes (asters, nigelles, achillées, fleurs de carottes ou de coriandre...). « Non fleurs », car peu nommées, qui ensauvageonnent d'autres espèces (œillets, glaïeuls, gerbera, chrysanthèmes) remises au goût du jour par des fleuristes comme Debeaulieu ou Muse. Il est loin en effet le temps du bouquet de roses rond, la gerbe de lys nue glissée dans une vase en verre transparent signé Philippe Starck. L'époque n'est plus au parfait ni à l'immaculé.

Le choix des fleurs et de ses fournisseurs est, au fleuriste comme au chef, une étape primordiale qui donne au bouquet son essence. Dans un minimalisme ou plutôt un naturalisme maîtrisé, Louis-Géraud Castor, ancien marchand d'art, assure que « *cette réflexion sur la flore bouscule les codes : l'émergence d'une conscience de la nature favorise de nouvelles voies esthétiques. Quand je vois des fleurs teintées ou parfaitement bombées au point de m'y faire prendre, je suis perplexe. La nature est bien plus vaste et puissante que l'on imagine.* » En toute logique, ces bouquets signés Fjura, Pyrus, Emily Thomson s'accordent aussi de courants décoratifs et artistiques épurées, de matière nobles, bois, fer ou céramiques, notamment pour les vases, qui rappellent si bien la terre et conservent naturellement la fraîcheur des tiges.

Dans une autre veine, plus théâtrale, moins nordique, Pierre Banchereau (Debeaulieu) imagine le bouquet comme une peinture et utilise une large palette de la biodiversité florale. « *C'est pour cette raison que j'ai toujours en boutique des centaines de couleurs en très petite quantité. Je compose les bouquets par touche. Je joue aussi, volontairement, avec les codes du bon goût. C'est à la lisière qu'on explore le mieux* », précise le fleuriste, qui admire l'audace d'un Ettore Sottsass ou d'un Yves Saint Laurent et dont les références, européennes, infusent naturellement dans le bouquet. À Los Angeles, à New York, à Londres, les fleuristes Metaflora, Brch floral, Isa Isa puisent aussi dans ces années fastes de la mode – 1960 et 1980 –, créant des bouquets comme des courants électriques survoltés et warholiens, ou appuyant sur les codes chamallow d'une féminité en plein *empowerment*.

D'autres pistes se dessinent en France, qui lui sont, aussi, singulières, telle Jefferson Fouquet, qui puise dans la matière urbaine des graffitis floraux et explore le lien créatif entre la fleur et le béton. Ou encore Claire Boreau, de Nue Paris, formée au marché de l'art, qui explore la chair florale dans un corps à corps raisonné. Tous à leur façon sortent du vase, créant des sculptures au sol, des installations au mur et au plafond, des formes hybrides montées sur de la mousse, de la paille, des branchages. Montrer que la fleur est un médium artistique protéiforme et vivant – d'ailleurs de plus en plus utilisé par les artistes, Camille Henrot, Taryn Simon ou Anicka Yi – était aussi le pari de l'exposition *Epiphyte* chez Artcurial en septembre dernier. Dix fleuristes y imaginaient des installations en écho avec des œuvres d'art de Lucio Fontana, Diego Giacometti ou Andy Warhol. Des influences, des mouvements, des racines, pour aller explorer les sentiers qui bifurquent de l'art floral...



Castor Fleuriste.

Exposition Epiphyte chez Artcurial.

*Assistez à la conférence « Penser l'identité florale d'un
Palace », espace **THE TALKS** à **MAISON&OBJET** (Hall 7), le
vendredi 18 janvier à 14h, avec Jean-Luc Cousty, directeur du Lutétia
et Stéphane Chapelle, fleuriste, Marc Raffray directeur de l'Hôtel de
Crillon et Djordje Varda et présentée par la journaliste Sixtine Dubly.*

Castor Fleuriste, 14, rue Debelleye, 75003 Paris.

castor-fleuriste.com

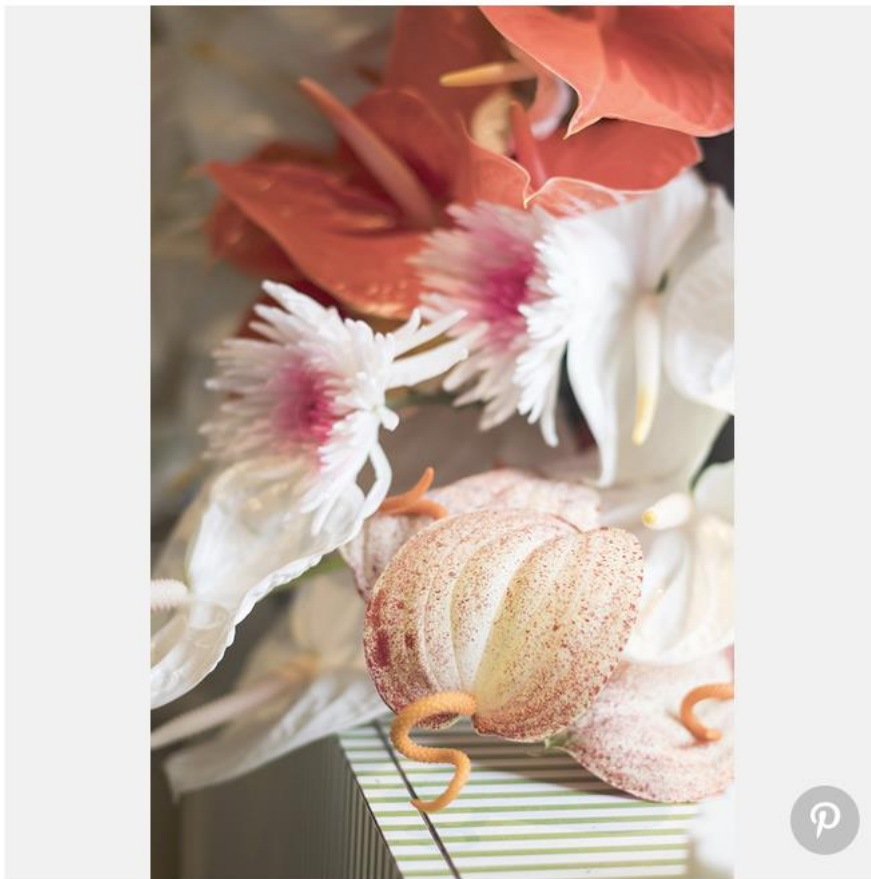
Catalina Lainé, catalinalaine.com

Debaulieu, 30, rue Henry-Monnier, 75009 Paris. [debaulieu-
paris.com](http://debaulieu-paris.com)

Les Roises, 128, rue Hoche, 93100 Montreuil.

jeffersonfouquet.wixsite.com

Nue Paris, nue-paris.com



Exposition Epiphyte chez Artcurial.

<https://www.admagazine.fr/maison-et-objet-2019/diaporama/le-printemps-des-fleuristes/54404>